

Pas de samba sans Sandra !

Guarana a donné du pep au printemps et aux étudiants des Beaux-Arts. Folle soirée au Forum.

Elle était apparue il y a quelques années plus jolie qu'il n'est permis, chantant un répertoire déjà 100% brésilien. C'était en 1984. Elle venait de quitter Belo Horizonte pour faire une thèse à Nancy. Une bourse non renouvelée et la voilà qui reprend la musique qu'elle avait découverte au Brésil entre un grand-père passionné de guitare et un oncle accordéoniste.

« Ça a commencé à bien marcher. C'est le travail qui me convient le mieux ! » remarque-t-elle, visage ouvert et sourire lumineux. Repartie au Brésil à la fin des années 80, elle est rentrée en France en 1992. La brune et luxuriante Sandra n'avait rien perdu de ses charmes. Et de son envie de chanter, de tenir les percussions aussi diverses qu'exotiques : pau-

deagua, ganza et tambourin... et d'utiliser les sifflets comme une seconde respiration.

Elle crée alors une association « *Toukoleur do Brasil* », un label « *Musiques du soleil* » et reforme un groupe auquel elle donne le nom d'un fruit de l'Amazonie : la guarana, réputée pour ses propriétés toniques. L'énergie qu'elle procure, on la retrouvait tout entière hier soir dans le groupe de Sandra Maria.

Bruno Debbab, Cyrille Briegel, Yvon Susini et Claude Cordier encadraient la jeune femme, vêtue d'une éclatante robe jaune et verte (les couleurs du Brésil) avec volants et falbalas. Flamboyant aussi fut le spectacle ! La samba-reggae, très en vogue à Salvador de Bahia, a succédé aux sambas plus traditionnelles et

batucadas du début de soirée. Les rythmes de forro, une musique du Nordeste, devaient conclure la fête torride sur les coups de 2 h du matin ! Pour tenir le coup et danser jusque là, il suffisait de déguster, comme les étudiants des Beaux-Arts venus s'éclater après leur journée portes-ouvertes, une assaisine batida, le super-punch puissance Brésil !

Michèle ARRIVEAU

● « *Toukoleur do Brasil* » conduira samedi le carnaval de l'école Charles III. Rendez-vous à 14h devant le marché couvert.

Sandra Maria : un visa d'entrée au pays des rythmes ensoleillés.

Photo Serge LALISSE

